

Pierre de Médicis a connu ces deux grandes douleurs de perdre sa mère à dix-sept ans et sa patrie à vingt-trois ! mais n'anticipons pas sur les événements. Dans le cours de cette même année, il se rendit à Milan pour assister au mariage du jeune duc Galéas Sforce avec Isabelle, petite-fille de Ferdinand, roi de Naples. Il y reçut, du véritable souverain de ce duché, le terrible Ludovic le More, oncle et tuteur du jeune fiancé, l'accueil le plus magnifique, destiné, hélas, à couvrir les pièges de la trahison et du crime. Il se préparait ainsi à continuer, par ses relations avec les divers princes de l'Italie, le système inauguré par son père, dont les talents politiques avaient conçu l'idée d'un équilibre des puissances dans la -péninsule. Il s'était pénétré de la nécessité d'établir une pondération entre les intérêts opposés de ces divers gouvernements, de défendre les faibles contre l'oppression des plus puissants, et de les réunir tous en un corps assez fort pour pouvoir, d'un côté, résister avec avantage à la puissance formidable des Turcs, de l'autre, repousser les incursions des Français et des Allemands, devenus les uns et les autres des objets de terreur pour les nations moins belliqueuses de l'Italie (1).

Cependant Innocent VIII n'oubliait pas qu'aux premiers jours de son règne, Pierre de Médicis était venu lui témoigner l'entier dévouement de sa famille au Saint-Siège, et lui recommander l'avenir de son frère Jean, descendant de Lamartine célèbre, avec un enchantement sans égal,

____La bonté d'une mère,
De la bonté céleste image auguste et chère !

Qui pourrait jamais oublier ces beaux vers :

Heureux qui, fatigué (l'une longue tempête,
Sur le sein maternel peut reposer sa tête !
L'homme, quelques instants bercé par les amours,
Voit s'envoler bientôt le rêve des beaux jours.
Tôt ou tard il répète, abjurant sa chimère,
« On retrouve une amante, et jamais une mère ! »

(1) Roscoë, life of Lorenzo deMedici, cli. vi.